

LINDEN (Ian), Christianisme et pouvoir au Rwanda. (1900-1990)

Paris, Karthala, 1999, 438 p. (bibliogr., illustr., index, glossaire, cartes)
(coll. « Hommes et Société »)

Xavier Moyet



Édition électronique

URL : <http://assr.revues.org/20783>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001
Pagination : 91-93
ISBN : 2-222-96704-X
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Xavier Moyet, « LINDEN (Ian), *Christianisme et pouvoir au Rwanda. (1900-1990)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.23, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://assr.revues.org/20783>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

LINDEN (Ian), Christianisme et pouvoir au Rwanda. (1900-1990)

Paris, Karthala, 1999, 438 p. (bibliogr., illustr., index, glossaire, cartes)
(coll. « Hommes et Société »)

Xavier Moyet

RÉFÉRENCE

LINDEN (Ian), *Christianisme et pouvoir au Rwanda. (1900-1990)*, Paris, Karthala, 1999, 438 p. (bibliogr., illustr., index, glossaire, cartes) (coll. « Hommes et Société »)

- 1 Publié une première fois en 1977 sous le titre *Church and Révolution*, cet ouvrage doit sa réédition au génocide de 1994. Les sept premiers chapitres s'appuient sur la thèse d'histoire de l'auteur, soutenue à la S.O.A.S. de Londres, tandis que le dernier a été ajouté pour couvrir la période post-coloniale. L'exploitation des archives des Pères Blancs est remarquable, et les lecteurs apprécieront le luxe de détails qui agrémentent la description des stratégies missionnaires vis-à-vis du pouvoir et contribuent à donner de l'institution catholique un tableau vivant.
- 2 Outre sa contribution à l'analyse de la formation des identités ethniques, cette étude retrace avec minutie le cours erratique des relations entre clercs et politiques durant 90 ans. Elle permet d'en cerner finement la dynamique et de saisir l'hybridation du spirituel et du temporel qui conduisit certains à parler de théocratie dans le cas du Rwanda. Afin de souligner les traits caractéristiques de la relation unissant christianisme et pouvoir, l'A. adopte une démarche chronologique et s'inspire de l'école marxiste française. Les concepts de conflit, de classe ou de féodalité, occupent une place de choix dans ce livre dont le thème central est « la domination de l'idéologie et du pouvoir politique dans l'histoire coloniale ». La mission, au cœur de ce processus, est envisagée en tant qu'institution porteuse d'un « développement programmé », reflet de la structure et des divisions de la société, et système de croyances parfois contradictoires. L'A. est aussi

sensible au jeu des acteurs individuels et aux explications de type intellectualiste. Il observe sur la durée un phénomène original. D'abord, l'Église est constituée de paysans hutu ; puis un vaste mouvement de conversion, la « tornade », confère l'hégémonie aux Tutsi. Ensuite, l'arrivée de nouveaux missionnaires provoque une scission au sein du clergé. Enfin, on assiste à un revirement d'alliance « révolutionnaire » à l'origine de l'accession au pouvoir des Hutu.

- 3 Ainsi, lorsque la Société des Missionnaires d'Afrique fondée par le Cardinal Lavignerie, s'attelle à la tâche de l'évangélisation dès son arrivée en 1900, elle cherche à convertir les élites dans un contexte où les rapports sociaux sont apparentés au modèle féodal avec une domination tendancielle des éleveurs et nobles Tutsi sur les serfs Hutu et Twa. Les Allemands souhaitent une cohabitation harmonieuse avec les Pères Blancs, plus nombreux et présents dans tout le pays et le Père Léon Classe va mettre en œuvre une véritable politique de soutien au pouvoir royal, en coordination avec le Résident, et décide de la création d'une école à Nyanza en 1907, afin de former des cadres indigènes. Pourtant, après dix ans d'efforts, le bilan est maigre. Malgré sept postes de mission, il ne se trouve pas un noble Tutsi parmi les 4 500 chrétiens à la foi encore vacillante, ce qui est à l'opposé des objectifs initiaux. Mais en 1912, une rébellion éclate dans le Nord. Le *mwami* (roi) Musinga obtient le soutien militaire des Allemands et la neutralité des missionnaires du cru. La dissidence est noyée dans un bain de sang et, reconnaissante, la noblesse tutsi assiste pour la première fois en nombre à une cérémonie religieuse. C'est un nouveau départ pour la mission.
- 4 Le conflit mondial conduit à l'éviction des Allemands au profit des Belges. Lorsqu'ils arrivent sur place en 1916, ils sont accueillis à bras ouverts par des catholiques heureux de mettre au service de la nouvelle puissance tutélaire leur connaissance du pays. Bien vite, le nouveau régime colonial veut entreprendre des réformes afin de créer une administration moderne tout en respectant le système politique local. Cette gageure conduit en réalité à faire des Tutsi les maîtres incontestés du Rwanda. Peu à peu, la cour va se diviser en deux partis. L'un, conservateur, se défie des catholiques tandis que l'autre leur est favorable dans la mesure où le passage par l'école chrétienne permet aux jeunes gens éduqués d'accéder aux postes de commandement.
- 5 De fait, la mission est incontournable, et 1931 marque son triomphe avec la destitution de Musinga au profit de Rudahigwa, son fils catéchumène. Cet événement va provoquer un vaste mouvement de conversion qualifié de « tornade du Saint-Esprit ». Une Église tutsi, au service de la classe dirigeante en souffrance « d'une nouvelle tradition pour légitimer (son) rôle » émerge bien vite, appuyée par des écrits historiques comme celui du Père Pagès (1933), *Un royaume Hamite au cœur de l'Afrique*. La dynastie des Nyiginya y est glorifiée et créditée d'origines abyssiniennes aussi prestigieuses qu'hypothétiques. La supériorité « raciale » des Tutsi devient alors lieu commun. Les Hutu sont exclus des postes à responsabilité et les élites traditionnelles remplacées par des Tutsi d'origine plus modeste mais passés par l'école missionnaire où l'on dispense une doctrine thomiste de la société justifiant la ségrégation des ordres devenus ethnies. Vers 1935, 90 % des chefs sont catholiques et le nombre de ces derniers triple de 1932 à 1936. La politique d'indigénisation du clergé prônée par Rome bénéficie principalement à la classe privilégiée, lorsqu'en 1943, le roi est baptisé, le Gouverneur Général Ryckmans étant son parrain. L'Église est alors sans conteste l'institution la plus puissante du pays.
- 6 La Seconde Guerre mondiale va marquer la fin de la « tornade » et le début d'une conscientisation des Hutu du Grand Séminaire, lassés du mépris dont ils font l'objet

jusqu'au cœur même de l'édifice chrétien. En 1945, à la mort de Mgr Classe, le bilan est mitigé : la pratique est insatisfaisante, la noblesse tutsi versatile et les paysans hutu chrétiens posent des problèmes à l'administration. De plus, l'institution se divise entre une vieille garde de missionnaires volontiers royalistes et la génération montante proche de Jeunesse Ouvrière Catholique. Elle voit aussi s'affronter sourdement clergé européen et clergé rwandais, lui-même subdivisé entre Tutsi et Hutu...

- 7 L'Abbé Kagame publie en 1952 *Le code des institutions politiques du Ruanda*, un véritable panégyrique de l'ancien système tutsi aux accents nationalistes. Le premier évêque rwandais est lui aussi très conservateur, peu enclin à promouvoir la diffusion d'une pensée favorable à de « profondes réformes de structures économiques et sociales pour faire disparaître les injustices ». Celle-ci reçoit en revanche l'aval du Journal catholique *l'Ami*, pour lequel travaille Grégoire Kayibanda, ancien séminariste, et secrétaire personnel de Mgr Perraudin, futur homme-orchestre de la protestation Hutu contre l'iniquité d'un ordre pourtant créé avec le concours de ses prédécesseurs. En 1956, l'indépendance se profile à l'horizon et le Conseil Supérieur, organe consultatif proche du Mwami où siègent des abbés tutsi, réclame le transfert accéléré des pouvoirs. Cette hâte est condamnée par les auteurs du *Manifeste des Bahutu*. Ce texte pose le problème social de la domination tutsi en des termes raciaux, reprenant à son compte l'hypothèse hamite longtemps utilisée par l'aristocratie pour légitimer son pouvoir, et appelle au changement. Des élections ont lieu et Kayibanda fait campagne en s'appuyant sur la Légion de Marie, une structure religieuse dont le réseau couvre le pays.
- 8 Lorsque le Mwami meurt en 1959, son successeur est désigné sans l'aval des Belges, et ce coup de force marque le début de la guerre civile. En 1960, de nouvelles élections encadrées par les parachutistes belges donnent le pouvoir aux Hutu, anciens séminaristes ou instituteurs. En 1963, les raids effectués par des Tutsi basés au Burundi seront le prétexte à de grands massacres organisés au plus haut niveau. En 1972, c'est le génocide des Hutu au Burundi qui provoque l'arrivée de nombreux réfugiés, et suscite un mouvement anti-Tutsi dans les administrations, les universités et les séminaires. Ces troubles conduisent au pouvoir le Général Habyarimana, dont le parti unique intègre les prêtres aux structures politiques locales. L'archevêque de Kigali est lui-même membre du comité central jusqu'en 1990. Au début des années 1980, prennent place les apparitions de la Vierge et du Christ à Kibeho dans un contexte où les Églises occidentales sont en recul au niveau de la pratique. On y aperçoit des parents du président, des religieux proches du courant charismatique, et de vibrants appels à la conversion sont délivrés conjointement à des messages terrifiants (pour plus de détails, se reporter à G. Maindron, *Les apparitions de Kibeho*, Paris, O.E.I.L., 1994, p. 183).
- 9 Ce travail retrace donc l'histoire du christianisme rwandais dans la spécificité de son interaction avec le pouvoir politique. En décrivant de façon convaincante l'action des individus reliée au contexte idéologique, il œuvre en faveur d'un rapprochement entre un Marx revisité et un Weber sensible à l'action des individus. Il éclaire aussi les responsabilités du pouvoir colonial dans l'élaboration d'un différend devenu ethnique entre Hutu et Tutsi et les revirements d'alliance de l'Église qui ont tant pesé sur le pouvoir local. L'accent reste néanmoins placé sur le pouvoir central et l'anthropologue ou l'historien pourront regretter cette prédilection pour les faits concernant l'élite.
- 10 Pour conclure, signalons que cet ouvrage a reçu l'hommage appuyé de T. O. Ranger, grand spécialiste du christianisme africain. Dans son article « *Religious Movements and Politics in Sub-Saharan Africa* » (1986) (*African Studies Review*, vol. 29, n° 2, juin 1986), il remarque

l'originalité d'un travail qui concerne l'exercice concret du politique au sommet des institutions et met en lumière les contradictions internes du catholicisme, écartelé entre idéologie égalitaire de la fraternité et organisation fortement hiérarchisée. Il apprécie aussi la mise en relief des affinités qu'entretient la théologie catholique avec la pensée sociale des élites rwandaises qui inscrivent les catholiques dans le jeu du pouvoir local. Finalement, Ranger estime que le livre a le mérite d'étudier la dialectique entre centre et périphérie, structure et dynamique. Claudine Vidal qualifie également cet ouvrage d'excellent dans *Sociologie des passions* (1991). Un tel consensus de la communauté scientifique sur ce sujet aussi brûlant méritait d'être souligné et fait de cet écrit un ouvrage de référence sur la question.